

Maurice Biraud (1922 –1982)

Maurice Biraud, le célèbre acteur et animateur de radio, décédait brusquement à la veille de Noël 1982 à l'âge de 60 ans. Sa disparition a eu un grand retentissement dans les médias de l'époque et à Collonges en particulier dont il était devenu un des symboles. Des scènes de théâtre, au micro d'Europe 1, des plateaux de cinéma et de télévision, en passant par la caravane du Tour de France, il était devenu un héros populaire dans le meilleur sens du terme.

Né en 1922, à Paris, dans une famille très modeste, le jeune Maurice Biraud ressent très vite le désir de devenir comédien. Enfant du peuple isolé dans un quartier bourgeois de Paris où sa mère est matelassière et son père employé des PTT, il n'a, a priori, aucun atout pour sortir de sa condition et exaucer son rêve.



Photo : Daniel Fender
pour La Montagne
septembre 1977

Après son certificat d'études, il exerce divers petits métiers en attendant de concrétiser son ambition. La passion ne connaît pas les obstacles et la chance sourit souvent à ceux qui savent la provoquer. A cette époque, il habitait près de la rue de Grenelle, à proximité des studios de la Radio Nationale, comme on disait alors. Il y postule pour un emploi et c'est la victoire : il est engagé commeplanton ! Il a un pied sur le seuil du paradis. A ce poste modeste mais stratégique, il a la chance de se faire remarquer par deux hommes qui vont lui mettre le pied à l'étrier, ou plutôt le pousser devant un micro et sur les planches. Les deux fées ou plutôt les deux lutins perspicaces qui repèrent ce comédien en herbe, s'appellent Francis Blanche, qui deviendra un de ses meilleurs amis et Francis Claude, un producteur qui sera en quelque sorte son père spirituel.

De la radio au théâtre et le double coup de foudre

En plus de la radio, où il s'occupe modestement du choix et de la diffusion des disques, il se lance dans le théâtre dans des petits rôles. Il joue pour la première fois avec son ami Francis Blanche dans une pièce intitulée « *Sans Issue* » ! Un titre mal venu quand on commence sur les planches mais qui va lui ouvrir grandes les portes des coulisses et du succès. D'autres pièces s'enchaînent : « *Le jardin du Roi* », « *L'amour en papier* » et surtout une pièce de théâtre qui va décider de sa vie sentimentale : un vaudeville de Claude Magnier, « *Monsieur Masure* ». Il a pour partenaire une jeune actrice du nom de Françoise Soulié. Elle jouait le rôle de son épouse à la scène. Elle le deviendra dans la vie ! Bien sûr sa jeune épouse lui fait découvrir son village natal : Collonges la Rouge. C'est la piqûre de rappel du coup de foudre initial. On connaît la suite. Maurice Biraud deviendra l'ambassadeur le plus médiatique de Collonges ; il s'investira à fond dans tous les projets de sauvegarde lancés par « Les Amis de Collonges » présidé à l'époque par le Dr Faige ; il sera l'animateur vedette des festivités du 50ème anniversaire de l'association en août 1977 dont la fête médiévale et le tournoi attirent ce jour là plus de 8000 spectateurs ! Collongeois d'adoption, il a dépensé des trésors d'imagination pour mériter le cadeau d'un lieu de vie selon son cœur.

La mystérieuse alchimie avec le public

Mais revenons au début des années 1960, époque à laquelle sa carrière file au firmament. Engagé par la nouvelle station privée Europe 1 qui révolutionne les ondes par son style direct dit à « l'américaine » qui tranche avec le ton compassé de son temps.

Maurice Biraud y fait merveille. Engagé pour six mois, il y restera dix ans ! Avec son langage populaire et son humour, ses calembours et contrepèteries qui laissent bouche bée de stupeur les philologues de la Sorbonne, ou d'admiration les spécialistes de François Rabelais, en quelques mois, il devient la coqueluche des ménagères, des adolescents en quête de révolution culturelle, des grands mères sentimentales et des routiers sympas qui sillonnent l'Hexagone. Du jamais vu dans les annales de la radio qui sort de sa chrysalide très « Voix de son maître » des années soixante. Son émission quotidienne de 9 heures à midi, surnommée « de 9 heures à Bibi », bat tous les records d'audience. Dans la foulée, on le sollicite pour suivre le Tour de France. Stupéfaction des organisateurs : à chaque étape, il vole la vedette au vainqueur de l'étape et au maillot jaune !

Le témoignage de Pierre Bonte

Pierre Bonte interviewé sur les ondes de Radio Vicomté en 1989 a remarquablement décrit cette « Bibimania » : « Pour ceux qui ont connu Europe 1 à ses débuts, c'était une véritable révolution. On passait brusquement à un style de radio plus convivial qui dialoguait avec l'auditeur. Maurice Biraud avait un ton de familiarité et de cordialité, fait de tendresse et de complicité, sans jamais être vulgaire. Les souvenirs que je garde en particulier, ce sont les Tours de France que nous avons eu le bonheur de faire ensemble. Moi, je suivais le Tour pour mon émission « Bonjour Monsieur le Maire », c'est à dire que je précédais la course dans la caravane publicitaire. Je m'arrêtais dans les communes situées sur l'étape pour alimenter mes émissions du lendemain matin. Maurice Biraud, trois années de suite, a été la vedette de cette caravane. Il faut que l'on se souvienne de ce qu'était, à l'époque, la popularité de « Bibi ». Il arrivait dans une grande voiture qui avait été décapotée spécialement pour lui avec une barre pour se tenir debout, comme pour un homme d'Etat. Les acclamations du public, c'était quelque chose de fan-tas-tique ! Je me souviens qu'on marchait entre une double haie de spectateurs et les cris se prolongeaient toute la journée sur des dizaines de kilomètres : « Bibi, Bibi, la bise à bibi... » Et Bibi, debout, saluait de la main tout ceux qui l'acclamaient et s'approchaient de la voiture pour le toucher, car c'était pour eux une manière de concrétiser cette amitié qu'ils éprouvaient pour lui, à force de l'entendre tous les matins à la radio. Je crois qu'aucune star de la télé d'aujourd'hui n'a eu cette popularité au meilleur sens du terme. L'intelligence de Louis Merlin avait été de constater que les gens étaient dans l'attente durant deux heures avant l'arrivée des coureurs. Il a inventé cette caravane composée de majorettes, mode qu'il a été le premier à faire venir des Etats-Unis avec un orchestre qui jouait des marches américaines dans toutes les communes le long du Tour de France. Et, derrière cette fanfare et ces majorettes, c'était un triomphe à l'américaine comme dans les campagnes présidentielles aux Etats-Unis. C'était extraordinaire ».

Ces propos témoignent d'un phénomène caractéristique des années soixante, à savoir l'alchimie mystérieuse entre un homme, un public et une époque par le biais d'un média de masse avant l'invasion de la télévision.

Entre deux Tours de France, Maurice Biraud enregistre une foule de feuilletons radiophoniques dans lesquelles il donne la réplique aux comiques de son époque : Francis Blanche, Pierre Dac, Jean Yanne...

Du cinéma à la télévision

Entre temps, il a fait la connaissance d'un inconnu qui deviendra un de nos plus célèbres dialoguistes de cinéma, Michel Audiard qui lui propose tourner dans « Un taxi pour Tobrouk » avec Lino Ventura, Charles Aznavour et Harry Kruger. Un film qui obtient un grand succès en France et à l'étranger. Suivent « Mélodie en sous sol », « Le cave se rebiffe », « L'œil du monocle » et bien d'autres films. Il est le partenaire des plus grands acteurs de son temps. En 1964, c'est la consécration avec le prix d'interprétation au Festival de Saint Sébastien pour les « Aventures de Saladin » de Pierre Granier-Defferre. Mais c'est à la télévision qu'il exprime toute sa profondeur humaine dans des séries télévisées comme « Au petit bonheur », « Les confessions d'un enfant de chœur », « Pierrot mon ami », « Marie Marie », « L'esprit de famille » diffusé l'année même de sa disparition. En 1981, il avait tourné avec André Cayatte « Le retour à Charchell », dans lequel il interprétait le rôle d'un Pied-Noir de retour dans le pays de son enfance. Ce film sera diffusé à la télévision un an après sa mort dans le cadre de l'émission « Les dossiers de l'écran ».

Théâtre, radio, cinéma, télévision, Maurice Biraud a illustré avec talent tous les moyens audiovisuels de son siècle. Quand il trouvait le temps de se détendre à Collonges, il aimait participer aux concours de pétanque dont il était un spécialiste redouté. La coupe « Maurice Biraud » du Foyer Rural a été créée en son honneur en 1983.

Il a écrit deux livres : « Faut l'faire » et « Allons y gaiement » qui résument sa vision du monde, faite de fantaisie et d'humour qui, comme chacun sait, est le meilleur remède contre le désespoir. Comme beaucoup d'artistes, conscient de la précarité mais aussi du fabuleux destin d'une vie qui concrétise les rêves de l'enfance, il avait fait sienne la phrase de Beaumarchais :

« Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer »

Daniel Fender. Petit-Collongois 1992.Collonges-Infos 2002



Plaque souvenir au manoir de Beauvirie à Collonges